

A.S.R.D.I.F. Colloque 1990

Centre de Recherches Economiques de l'Université de Saint-Etienne
3,4 et 5 septembre 1990

* **MONDIALISATION DE L'ECONOMIE
ET DEVELOPPEMENT DES TERRITOIRES**

* **Thème III
Relations aux territoires
et internationalisation de la production**

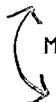
**TRANSFORMATIONS DE LA VIE RURALE DANS LA PLAINE COTIERE
DU GOLFE DU MEXIQUE (Etats du Tamaulipas et du Veracruz,
Mexique):**

Evaluation du territoire sous l'effet des politiques agricoles.

Résumé

Les politiques agricoles, sous contrôle de l'Etat, mais placées aujourd'hui plus qu'hier sous l'influence du marché international (perspective d'intégration au marché des USA), dessinent dans l'espace observé: le Golfe du Mexique, un maillage réticulé de décisions, de flux monétaires et de mouvements de biens (en aval et en amont de la production) qui se superpose à la marquetterie des territoires agricoles. La force de ces réseaux est présente jusque dans les relations locales qui lient les petits centres à leur campagne proche. Le sujet repose sur la prise en compte de ce dyptique: d'une part, la dynamique d'ensemble insufflée par et le long des réseaux et, de l'autre, la problématique des lieux de production. Les deux concourent à l'explication des transformations du monde rural.

Position de recherche présentée par

*  Odile HOFFMANN (ORSTOM, MAA)
Marielle PEPIN LEHALLEUR (CNRS, CREDAL)
et Jean-Yves MARCHAL (ORSTOM, MAA)

**TRANSFORMATIONS DE LA VIE RURALE DANS LA PLAINE COTIERE
DU GOLFE DU MEXIQUE (Etats du Tamaulipas et du Veracruz,
Mexique):**

Evaluation du territoire sous l'effet des politiques agricoles

Les transformations de la vie rurale

Dans les régions rurales mexicaines, les récentes politiques de décentralisation administrative se conjuguent aux transformations de l'agriculture ouverte de plus en plus aux incitations du marché international, aux mouvements migratoires et à l'urbanisation des campagnes, pour instaurer de nouveaux ensembles territoriaux à l'intérieur desquels des luttes d'influence se développent entre les intérêts locaux et ceux du marché d'exportation. Si les questions foncières sont depuis longtemps à l'ordre du jour, les problèmes de crédit, de commercialisation agricole et d'aménagement du territoire, ainsi que ceux liés à l'organisation du marché du travail et à la dotation en services publics, mobilisent aujourd'hui de plus en plus la vie locale.

Jusqu'à présent, la question a rarement été soulevée au Mexique du rapport entre l'inscription spatiale des flux de biens et de personnes et la définition des enjeux d'une confrontation «locale» dont on saisit mal les ancrages car l'analyse des perceptions et des aspirations qui motivent le jeu politique reste généralement divorcée de celle des dynamiques économiques.

Pourtant le Mexique agricole bouge. Très vite. Et la politique de décentralisation et de privatisation décidée par l'Etat (nouveau gouvernement du Président Salinas de Gortari) transparait aux niveaux régional et infra-régional, dans le choix des productions, les formes d'encadrement technique et financier et les implantations d'équipements et d'entreprises. Mais, dans ce contexte, le Mexique ne cesse d'importer des produits alimentaires de base, ce qui pose question. Le désengagement de l'Etat est-il synonyme d'un développement extraverti ? Répond-il aux nouveaux modes de vie et de consommation ? Faut-il penser que les options de développement sont prises dans la perspective d'une intégration économique avec le «Nord», à commencer avec les USA ? Quelles sont donc les forces endogènes et externes qui expliquent la situation actuelle: une interminable sortie de crise ?

On observe une interpénétration croissante des flux économiques et des espaces de travail et de vie entre ville et campagne qui imposent une nouvelle organisation des lieux et des temps de la production, ouvrent l'accès à des connaissances, des pratiques et des modes de consommation nouveaux, et font apparaître des interlocuteurs avec qui il faut apprendre à traiter. Les contraintes et les possibilités économiques, mais aussi les perceptions et les aspirations des individus et des familles jouent leur rôle. Comment l'expérience vécue qu'acquière les populations rurales dans les différents milieux qu'elles sont appelées à fréquenter affecte-t-elle leur comportement en termes de culture politique et influe-t-elle sur la définition que chaque collectivité se donne de son champ d'action et sur ses schémas d'adhésion sociale? Dans quels domaines suscite-t-elle de nouveaux enjeux, mobilise-t-elle de nouveaux acteurs?

Pour répondre à ces questions, une petite équipe a été conçue, associant du côté français anthropologues et géographes, à laquelle adhèrent des économistes et agronomes mexicains. Tous s'accordent à penser que les producteurs ne sont pas seulement des facteurs économiques mais des gens vivant en société. Et que l'analyse d'un espace de production, fut-il soumis aux lois du marché, n'a de sens qu'en liaison avec les autres formes spatiales que la société secrète.

Les «Etats du Golfe»

C'est dans la plaine côtière du Golfe du Mexique, plus précisément dans deux Etats, le Tamaulipas et le Veracruz, que l'équipe propose de comparer les dynamiques régionale et locale qui viennent d'être évoquées. Ce choix repose sur quatre raisons essentielles.

D'abord, ces deux Etats, lourds de dix millions d'habitants, se présentent comme une aire de forte production agricole. Tant le Veracruz, pour le café, les oranges, la canne à sucre et les produits de l'élevage (viande et lait) que le Tamaulipas, pour les grains de base (sorgho et maïs), les agrumes et les primeurs, occupent régulièrement depuis des années les premières places dans le concert de la fédération mexicaine. Et dans la variété des paysages agricoles étirés du nord au sud, sur plusieurs centaines de kilomètres, l'exploitation des gisements pétroliers a créé des pôles de développement, de place en place, liés à l'extraction, aux traitements pétro-chimiques et aux installations portuaires.

Outre ce poids économique, globalement constant depuis une cinquantaine d'années, l'activité de ces deux Etats fonctionne par cycles. C'est le second point qu'il importe de souligner.

On est passé rapidement de l'élevage extensif à la mise en valeur des terres. Le piémont a produit le café tandis, qu'en plaine, se sont développées les plantations de canne à sucre, de coton et d'agrumes. Des dotations foncières ont été offertes, en grand nombre, aux ruraux de l'altiplano. Les défrichements se sont accélérés pour mettre en place des districts irrigués (production de grains de bases, puis de primeurs) ainsi qu'un nouveau type d'élevage bovin (moderne, d'embouche). Pour leur part, les prospections pétrolières ont été accompagnées de l'ouverture d'un réseau routier le long duquel la colonisation agricole s'est développée, pendant que nombre de campements établis aux abords des forages constituaient les embryons de futurs centres et marchés agricoles. Et bien que marqué du sceau de la PEMEX (la compagnie pétrolière nationale), l'ensemble des activités régionales n'a pas été bousculé, comme dans d'autres «Etats du Golfe» (Tabasco, Campeche) par le «tout pétrole» des années 1970 et notamment par ses effets sur le marché de l'emploi. Comme si l'agriculture vivait en convivialité avec l'exploitation pétrolière.

Tout est en mouvement dans le Golfe. Telle production est déstabilisée? Une autre prend rapidement la relève. L'activité économique est, ici, caractérisée par les mots déplacement, rupture et changement.

Aussi, les transformations de la vie rurale y sont-elles particulièrement fortes et rapides, liées le plus souvent aux fluctuations du marché international quand ce n'est pas aux politiques nationales de développement qui incitent, pour un temps, tel ou tel secteur de la production, pour l'abandonner par la suite; le sucre étant le dernier exemple en date.

Cela dit, on ne peut oublier que le patch-work instable des activités économiques se moule sur la trame des conditions physiques. Et qu'il faut considérer que le changement épouse aussi une dimension spatiale, qui fait varier, de lieu en lieu, la nature des productions. Le dispositif est-ouest, d'une part: plaine côtière, piémont, contrefort de la Sierra -dispositif que l'on retrouve plus ou moins bien marqué partout- et le jeu des latitudes, d'autre part, créent une grille de potentialités croisées est-ouest et nord-sud. C'est le rappel d'une évidence géographique: les activités sont positionnées dans l'espace, là et pas ailleurs. D'où l'obligation pour l'équipe de recherche de prendre en compte l'éventail des

situations réparties sur plusieurs centaines de kilomètres.

Enfin, quatrième point, cette nature des lieux est plus ou moins confortée, et solidifiée par l'injection d'investissements, soit de la part des pouvoirs publics - ce qui nous rattache à toute la chaîne de transmissions partant des ministères, qui définissent les politiques, jusqu'aux lieux de production - soit de la part du privé où, cette fois, il est d'avantage question des acteurs locaux.

Dans le premier cas, jetons pêle-mêle: une volonté de peuplement de la plaine côtière sous-tendue par la réforme agraire (la «marche à la mer» et l'implantation d'ejidos), l'aménagement du territoire avec des moyens lourds (barrages connectés aux réseaux d'irrigation) et la mise en place d'infrastructures industrielles qui, sur le tissu rural, dessinent nettement des axes et des pôles de développement (+).

Dans le second cas, parlons des privés qui savent profiter, aux bons moments et grâce à leurs relations, des décisions prises en haut-lieu pour placer leur capital et se placer eux-mêmes, avec leur savoir-faire, dans le cadre des conditions avantageuses offertes par l'Etat à telle ou telle production.

Avec ces quatre points, nous abordons les flux de main-d'oeuvre, de capitaux et de produits commercialisés et, par conséquent, les liens existant entre des lieux positionnés sur la carte et le système national et international. Nombre de transformations, passées ou en cours, observées localement dans le Tamaulipas et le Veracruz se posent en référence avec un «Nord» qui s'étend parfois bien loin, au-delà de la frontière des Etats-Unis.

L'emboîtement ou la superposition de toutes ces combinaisons, aux ramifications étendues du local à l'international, se présente comme une matrice dont on retrouve les pièces plus ou moins nettement dessinées, délimitées, dans l'espace d'observation retenu, à cheval sur deux Etats.

Des positions à étudier

Sur la toile de fond qui vient d'être brossée, cinq lieux de sondage ont été retenus selon la nature des activités économiques qui s'y développent, ainsi que selon la variété et l'intensité des changements observés dans la vie locale. Certains de ces lieux apparaissent soit en complète transformation, soit en phase d'instabilité, soit en crise.

L'axe structurant la recherche est nord-sud, depuis le voisinage de la frontière avec les Etats-Unis, proche de l'«intégration», soumis aux changements répétés des cycles de production, jusqu'aux secteurs plus «traditionnels» rattachés aux pôles de décision que sont les villes de l'Altiplano, dont Mexico; de la zone semi-aride à la zone humide, sur un parcours d'environ 600 km, soit trois degrés de latitude, du 24ème au 20ème nord.

Un des lieux retenus a déjà fait l'objet d'études: les abords de Ciudad Mante, dans le Tamaulipas, où la «grande agriculture» irriguée domine; le sondage y sera approfondi. Quatre nouveaux petits espaces doivent être pris, à leur tour, pour observatoires:

- au nord, toujours dans l'Etat du Tamaulipas, les vallées de Barretal, où domine la fruticulture (orange d'exportation);
- à la charnière entre les deux Etats, le municipe d'Altamira, où le développement des activités urbaines et industrielles du port de Tampico, situé à proximité, a bousculé l'ancienne production pastorale et activé celle du coton, du soja et des primeurs, pour répondre aux incitations internationales et accessoirement à la demande urbaine;
- dans le Veracruz, les alentours d'Alamo, où les activités agricoles (fruticulture, tabac, élevage) tendent à supplanter celles liées à l'extraction pétrolière;
- enfin, toujours dans le Veracruz, la «petite région» de Misantla et de Martinez de la Torre, où la culture de la canne à sucre et l'élevage subissent aujourd'hui, ici peut-être plus qu'ailleurs, le volte-face de la politique mexicaine, à savoir le désengagement de l'Etat.

Ces cinq lieux situés en plaine côtière constitueront autant d'observatoires où seront mis en évidence différents types de situation ayant tous à connaître les effets des politiques décidées en haut lieu mais où entrent en jeu également des intérêts locaux non négligeables.

Un plan de recherche

Les caractères de l'économie nationale et internationale s'inscrivent dans les territoires, et les modèles de développement affectent et orientent l'organisation de la production agricole, au point qu'aujourd'hui, on puisse assurer que l'endogénisme, ce qui a trait aux lieux, est de plus en plus atténué sous le poids ou l'effet des encadrements. On assisterait à l'«élargissement» des territoires inscrits dans les enjeux économiques. L'étude des campagnes que nous proposons s'oriente donc autant sur les

relations que sur les singularités locales et joue autant sur l'épaisseur que sur l'étendue des territoires.

Conduite sur un fond d'observations tendu à l'échelle moyenne, c'est-à-dire régionale, et soutenue par une série d'analyses de terrain (procédé du zoom; transfert d'échelles), la recherche abordera le temps long de l'histoire rurale, en insistant sur les cinquante dernières années durant lesquelles les aménagements étatiques ont investi un espace déjà productif. Il convient d'en faire le bilan avant d'être attentif aux soubresauts économiques actuels. La production agricole s'insère dans les contingences politiques que sont les sexennats présidentiels.

Dans une première phase, nous procéderons à une évaluation du territoire reposant sur trois questions principales:

- 1) Quelles régions ? Le passé et la mise en situation présente (organisation moderne en pôles et réseaux ou résistance des territoires?; quel rôle jouent les densités de population dans l'organisation de l'espace?);
- 2) Quel type de développement? Les infrastructures, les cycles de production, les rééquilibrages à côté du maintien de «poches de marginalité» (mouvements de main-d'oeuvre);
- 3) Quelles compétences dans l'environnement du Golfe? Prospective (possibilités endogènes, archipels de haute production nationale ou intégration au «Nord»?).

Ainsi devrait-on voir se dégager une spatialité différentielle issue de la variété des orientations économiques observées. Le rendu de l'analyse se fera prioritairement sous la forme cartographique, du type «atlas illustré» prenant appui sur la recherche d'informations statistiques, cartographiques et photographiques. L'accent sera mis sur l'actualisation d'études régionales antérieurement menées, telles celles de Claude Bataillon (1969) et de Jean Revel-Mouroz (1971).

Dans une seconde phase, des enquêtes approfondies seront menées dans les cinq lieux de sondage énumérés plus haut, où les dynamiques agraires et les relations avec la ville et l'industrie sont variables. Ces études de cas illustreront les transformations à l'oeuvre dans cette plaine côtière particulièrement ouverte aux inflexions rapides du développement. Trois situations, parmi les cinq proposées à l'enquête, sont exposées en annexe pour mieux illustrer le propos.

Dans chaque cas, on s'attachera à saisir la définition ou l'émergence de nouveaux enjeux quant à la régulation de la production agricole, à celle des conditions d'emploi de la force de travail, à l'aménagement foncier et territorial et à la modification du cadre de vie quotidien.

L'observation inclura l'échantillonnage de familles et l'établissement d'un protocole d'enquête commun aux différents chercheurs. Les familles, les membres des divers types d'associations (leaders, fonctionnaires et autorités locales) seront abordés par entrevues libres et semi-dirigées et, le cas échéant, par questionnaires. En outre, on cherchera, avec l'aide des informateurs, à représenter graphiquement l'inscription spatiale des expériences, enjeux et conflits tels qu'ils sont perçus par les acteurs; cela nous aidera à saisir plus rapidement les «lieux» où se projette l'identité locale et que dramatisent, éventuellement, les oppositions d'intérêts.

A partir de ces documents, on tentera de construire des «cartes de valorisation différentielle» exprimant la sensibilité respective des enjeux du développement. Leur comparaison devrait contribuer à construire une image plus fidèle de la région, dont l'évolution ne répond pas seulement à des forces externes ou objectivement décelables, mais à diverses formes d'action sociale qui la façonnent de l'intérieur.

On observera comment des familles aux trajectoires productives et migratoires diverses intègrent les expériences de leurs membres pour vérifier si une perception élargie de l'environnement social modifie les habitudes de résidence, de production et de transmission des patrimoines. Il s'agit là de rechercher si une modification dans les possibilités et les aspirations entraîne des modes différents de participation à la vie économique et publique. On tentera donc d'explicitier la relation entre les inflexions du développement régional et la «localisation» des nouveaux enjeux, la nature des relations qui suscitent les adhésions et les exclusions aux nouveaux modèles économiques et la délimitation des espaces d'intervention des nouveaux groupes qui s'érigent en acteurs locaux.

En conséquence, nous serons amenés à analyser les programmes officiels d'infrastructure et d'équipement productif, en fonction des intérêts sectoriels (agriculture, industrie, tertiaire) et sociaux (bénéficiaires riches ou pauvres), de même que les budgets municipaux, les programmes et la composition des équipes politiques (quelles soient au pouvoir ou dans l'opposition), les groupes civils émanant de la société locale (dont la

conformation peut être précaire ou permanente) et les divers groupes de pression (dont les noyaux se localisent en dehors de la région mais qui y ont des positions à défendre). Il s'agira, dans les cinq cas observés, de saisir l'émergence des nouveaux interlocuteurs publics et privés et de préciser les lieux, la logique et les finalités de leur intervention.

Ceci permettra, d'une part, de montrer en quoi change la configuration des réseaux locaux et la façon dont elle infléchit les voies de développement, et, d'autre part, de comprendre comment les phénomènes d'éclatement spatial et de multiplication des expériences sociales, qui marquent de plus en plus la vie rurale, suscitent de nouvelles stratégies et affectent les formes d'adhésion à l'identité locale.

Cette approche commune et sa mise en valeur par une double comparaison thématique et géographique permettront que se réalise dans la pratique la confrontation des disciplines professées par les membres de l'équipe (anthropologie, géographie et agronomie), dont chacune apportera son acuité et ses connotations spécifiques.

Conséquences attendues

En connaissance des transformations de la vie rurale dans la plaine côtière du Golfe, nous disposerons d'un éventail de situations dont les différences et les ressemblances se distribuent sur des plans divers. Ce sera un premier enseignement à livrer sur le complexe que présente le «Golfe», alors que cette «région» du Mexique est considérée trop souvent, au seul examen des statistiques et d'une manière trop globale (tel un continuum), comme fournisseuse de pétrole, de produits d'élevage (viande et lait), de canne à sucre et de citriques, sans plus d'attention, car le «Golfe» est qualifié de «riche» et ne pose donc, en principe, pas de problèmes de développement.

Les résultats de la recherche conduiront à s'interroger, en comparant les lieux entre eux, sur le degré d'évolution, récente et en cours, de la production. Un des buts de la recherche présentée ici est bien de comprendre comment s'élaborent et sont vécues les évolutions dans le domaine productif. Qu'est-ce qui fait que les changements s'opèrent, bien ou mal, ici et pas ailleurs? Et à quel coût pour les divers acteurs locaux?

Dans le cadre de la comparaison des formes nouvelles d'inscription territoriale qui orientent le développement de la région du Golfe du Mexique, la recherche contribuera enfin à évaluer les atouts dont

disposent les pouvoirs publics et les groupes rassemblés sur une base plutôt corporatiste, localiste ou politique, ainsi que la poussée relative que tendent à exercer les intérêts locaux face aux programmes engagés par les Etats du Tamaulipas et du Veracruz ainsi que par le Gouvernement Fédéral.

De façon plus large, l'analyse des différents types d'insertion locale dans des réseaux qui chevauchent l'urbain et le rural permettra de dépasser cette opposition et de chercher des critères plus pertinents pour comparer les stratégies économiques et les comportements politiques des habitants des campagnes et des villes.

(+) Les *ejidatarios* sont les paysans ayant reçu au titre de la réforme agraire des terres en possession pour leur exploitation individuelle ou collective. Ces terres, comme leur production ou leur système d'exploitation, sont appelées *ejidales* et l'ensemble foncier ainsi formé *ejido*.

ANNEXES

1) Exemple de trois situations, pour illustrer l'objectif des travaux.

Barretal : une oasis à proximité du « Nord »

Dans la partie centrale du Tamaulipas, semi-aride, la production agricole se concentre dans deux vallées parallèles au nord de Ciudad Victoria, la capitale de l'Etat. L'irrigation permet d'y semer du maïs dans de bonnes conditions de productivité et de produire une orange de bonne qualité (*valencia*). Ce secteur a été l'un des berceaux de l'agrarisme. Dès 1924-28, les haciendas ont été démantelées au profit d'ejidos qui ont bénéficié de l'appui technique et financier des pouvoirs publics. Une agriculture paysanne s'est ainsi développée favorisant l'apparition d'une petite élite d'ejidatarios qui, progressivement, s'est rapprochée du statut social et économique des propriétaires privés. La rentabilité des terres irriguées et l'absence d'activités concurrentes ont fait que trois générations d'ejidatarios ont maintenu le lien avec l'agriculture.

Sur les terres sèches (*de temporal*), les conditions sont bien différentes. Avec des ondées irrégulières ne dépassant pas les 800mm annuels, on tente chaque année la culture du maïs, du sorgho, du haricot ou tournesol et, en hiver, quand l'humidité est suffisante, du carthame. Mais beaucoup de place est laissée à l'élevage extensif. De ce fait, les paysans dotés uniquement de parcelles en terres sèches, complètent leur revenu agricole par des salaires. Ils s'emploient dans les plantations d'orangers ou en ville (Victoria et Monterrey) ou encore aux USA (en prenant des risques).

Ce contraste marqué s'est encore accentué depuis 1983, quand les orangers de Montemorelos (à 200km plus au nord) en altitude plus élevée, ont subi le gel. Du coup, la demande en *valencia* s'est reportée sur la production de Barretal où les vergers se sont multipliés et les revenus, accrus. Situation durable ? Les vergers de Montemorelos ont été reconstitués et les intermédiaires qui opèrent sur les grands marchés de Monterrey et de Mexico, ou bien encore exportent aux USA, tendront peut-être à redonner la préférence à la production de Montemorelos. Mais la commercialisation des oranges de Barretal n'est pas pour autant menacée: la production, traitée sur place, est également vendue sous forme de jus et de concentrés; deux fabriques ont été montées, l'une gérée en coopérative, l'autre de statut privé. Et les ejidatarios déjà prospères, qui viennent de bénéficier de ce boom sur l'orange, profitent aujourd'hui d'appuis bancaires pour diversifier leur production (avocatiers). Les producteurs privés semblent s'orienter également vers la culture de l'oignon, en accord avec des maisons commerciales nord-américaines.

Les vallées de Barretal sont donc prospères, bénéficiant de l'appui bancaire et de la proximité des USA, pendant que les terres sèches des alentours gardent une physionomie rurale figée; seuls quelques ranches s'orientent vers un élevage plus intensif (pâturages améliorés).

(d'après M. Pepin Lehalleur, 1989)

Alamo: orange, tabac, élevage ou pétrole?

Alamo est situé à la hauteur de Tuxpam (ville portuaire), à une trentaine de kilomètres à l'intérieur des terres, le long du rio Tuxpan. C'est le centre d'une région agricole bien peuplée (95hab./km²) et aux productions diversifiées: maïs, tabac, orange et élevage bénéficiant d'un climat chaud et humide (24° de moyenne annuelle et 1600 mm de pluie de juin à octobre). Là, se rencontrent des ejidatarios de diverses conditions mêlés aux «petits propriétaires» (selon les catégories officielles en vigueur). L'impression dominante est que ce secteur rural connaît une dynamique économique animée par Alamo: ancien campement pétrolier, aujourd'hui gros bourg de 20 000 habitants. Les petits propriétaires et les pétroliers, qui ont «fait» la région et la ville, dans les années 1920-1940, paraissent dépassés, depuis les années 1970, par les tenants d'activités nouvelles: ejidatarios enrichis par la production des oranges et du tabac.

D'une manière schématique, en considérant le rio Tuxpan comme l'axe d'orientation est-ouest de part et d'autre duquel l'espace agricole s'organise, on distingue dans un ensemble de collines basses aux pentes douces trois ensembles.

En rive droite du rio, la mieux équipée en routes et pistes de desserte, dominent les citriques, le tabac et, plus près du fleuve, les pâturages, entre les mains d'ejidatarios et de petits propriétaires, qui exploitent à peu près à parts égales l'espace disponible.

En rive gauche, on note beaucoup plus de pâturages et de tabac. Sur cette rive, les ejidos sont aussi plus récents, créés entre 1972 et 1976. Ils se consacrent à l'élevage bovin (zébu-suisse) pour une production de viande et de lait gérée collectivement (avec maïs d'autosubsistance). Les petites propriétés sont encore nombreuses.

Enfin, à l'ouest, où commencent les premiers contreforts de la Sierra Madre Oriental, apparaît un troisième ensemble dénommé localement «Mesopotamia», situé dans la fourche que dessinent deux affluents du rio Tuxpan. Là, on note essentiellement un élevage extensif géré «à l'ancienne» par les rancheros.

Au total, dans le municipe d'Alamo, 58% de l'espace sont en pâturages (62% en champs et vergers) tandis que la répartition foncière renvoie à peu près à égalité les propriétés privées et les ejidos; leur nombre dépasserait tout de même la soixantaine.

Sur ce fond rural, l'extraction pétrolière est présente. Une quarantaine de puits fonctionne. Mais, après qu'il eût été question, au début des années 1980, de faire de ce lieu (situé dans le «paléocanal») un des principaux centres d'extraction du Mexique, le bourg présente actuellement un caractère agricole qui tolérerait le voisinage d'une exploitation pétrolière mise en sommeil. Temporairement?

C'est tout de même la PEMEX qui a construit un pont sur le rio Tuxpan, en 1988. Du coup, non seulement, ce pont accroît l'influence d'Alamo en rive gauche -les deux rives n'étaient reliées auparavant que par un bac et des pirogues à moteur- mais fait aussi de cette localité un lieu de transit sur une nouvelle route reliant directement Poza Rica à Tampico, sans passer par Tuxpam.

Parlons alors d'un pôle, autour duquel s'organiserait un «champ gravitaire» dont il conviendrait de délimiter l'aire d'influence. Par rapport au port de Tuxpam, dont l'arrière-pays a dépendu depuis près d'un siècle et semble, aujourd'hui, endormi, Alamo se présente-t-il comme le cœur d'une petite pays rural en expansion? Dans ce cas, quelles sont les forces locales en présence: les ejidatarios, le syndicat PEMEX, les banques, TABAMEX, les «petits propriétaires»? Quelles revendications ou programmes les acteurs locaux ont-ils mené, par le passé et dans le présent, vis-à-vis des structures étatiques? Telles sont quelques questions qui pourraient diriger la recherche en ce lieu.

(d'après J.-Y. Marchal, 1989)

Misantla-Martinez de la Torre: crise sucrière ?

Le bourg de Misantla est le centre d'un petit « pays » agricole, situé au nord de Xalapa (capitale de l'Etat de Veracruz): une cuvette adossée à la sierra de Chiconquiaco et regardant la plaine côtière. Au XIX^{ème} siècle, l'association maïs-élevage cède la place à une production plus diversifiée. Le port de Nautla, proche, exporte bois, vanille, cuirs et surtout bananes vers les Etats-Unis. Les plantations de bananes s'étendent alors sur la frange côtière, entre les grands pâturages ouverts par les colons français de San Rafael établis là dans les années 1830. Sur le piémont, le café apparaît dans les ranchos, alors qu'en contrebas, la canne à sucre s'étend autour de Martinez de la Torre, localité nouvellement créée. Au début du XX^{ème} siècle, la production locale relève de plusieurs niveaux d'intégration: international avec l'agro-exportation via Nautla, national avec la vente de bétail sur pied à Puebla et Mexico, régional avec l'écoulement du café sur Xalapa, local enfin avec la production de maïs. Les communications sont encore difficiles (trains de mules).

Avec l'ouverture de la route joignant l'altiplano au port de Nautla et passant par Martinez de la Torre (1920), les échanges s'intensifient et Martinez devient le centre d'une production sucrière recevant l'appui de l'Etat: des raffineries sont construites, des ejidos sont créés et la population croît. Misantla conserve des activités plus traditionnelles, à l'écart du développement rapide impulsé par les instances gouvernementales. Toutefois, autour de ce second pôle, l'élevage se modernise (produits laitiers et viande) et les semences de maïs améliorées sont introduites (années 1950). Un développement à deux temps jusqu'au milieu des années 1980.

Depuis quelques années, le secteur de la canne à sucre connaît les difficultés liées au désengagement de l'Etat: démentèlement ou vente des raffineries aux entrepreneurs privés et arrêt du soutien accordé jusqu'alors aux centrales syndicales. Martinez, qui avait bâti son économie sur la canne à sucre, doit envisager la reconversion de ses emplois pendant que les surfaces en canne se réduisent, faisant place aux pâturages et aux vergers d'agrumes. L'offre en travail existe mais un début d'émigration vers les Etats-Unis est signalé. Car le passage de la canne à sucre à l'orange est plus qu'un changement de technique; c'est l'ensemble de l'encadrement de la production qui change. Les interlocuteurs connus (Etat, syndicat, banque) n'interviennent plus dans un nouveau système uniquement régulé par l'offre et la demande.

Et la diversification des activités ne résoud pas tout. Les nouvelles productions entrent en concurrence avec celles d'autres régions. Bien que souhaitée, l'exportation se heurte à de sérieux obstacles (quotas, contrôle phytosanitaire). Aussi, ceux qui ont « joué » la reconversion doivent-ils accepter les conditions des quelques industriels privés qui installent localement des fabriques de jus de maïs sont membres d'un consortium qui s'approvisionne dans d'autres régions du Mexique.

La situation de l'élevage est encore plus complexe. Les *ganaderos* (grands éleveurs) font état d'une crise. De leur part, c'est un refrain dès que les conditions du marché cessent de s'améliorer. Toutefois, il est visible à l'œil nu que, dans leurs *ranchos*, les verges d'agrumes occupent plus d'espace qu'auparavant et que les troupeaux laitiers sont remplacés peu à peu par des troupeaux d'emboche. Actuellement, ils revendiquent le droit d'exporter sur pied vers les USA, trouvant que les conditions du marché à l'intérieur des frontières ne sont plus acceptables.

Au total, presque tous les producteurs et travailleurs agricoles sont touchés par des problèmes sectoriels dont la combinaison aboutit au réaménagement de l'organisation de la production régionale. Des réseaux sont détruits; de nouveaux apparaissent et l'espace de production se transforme.

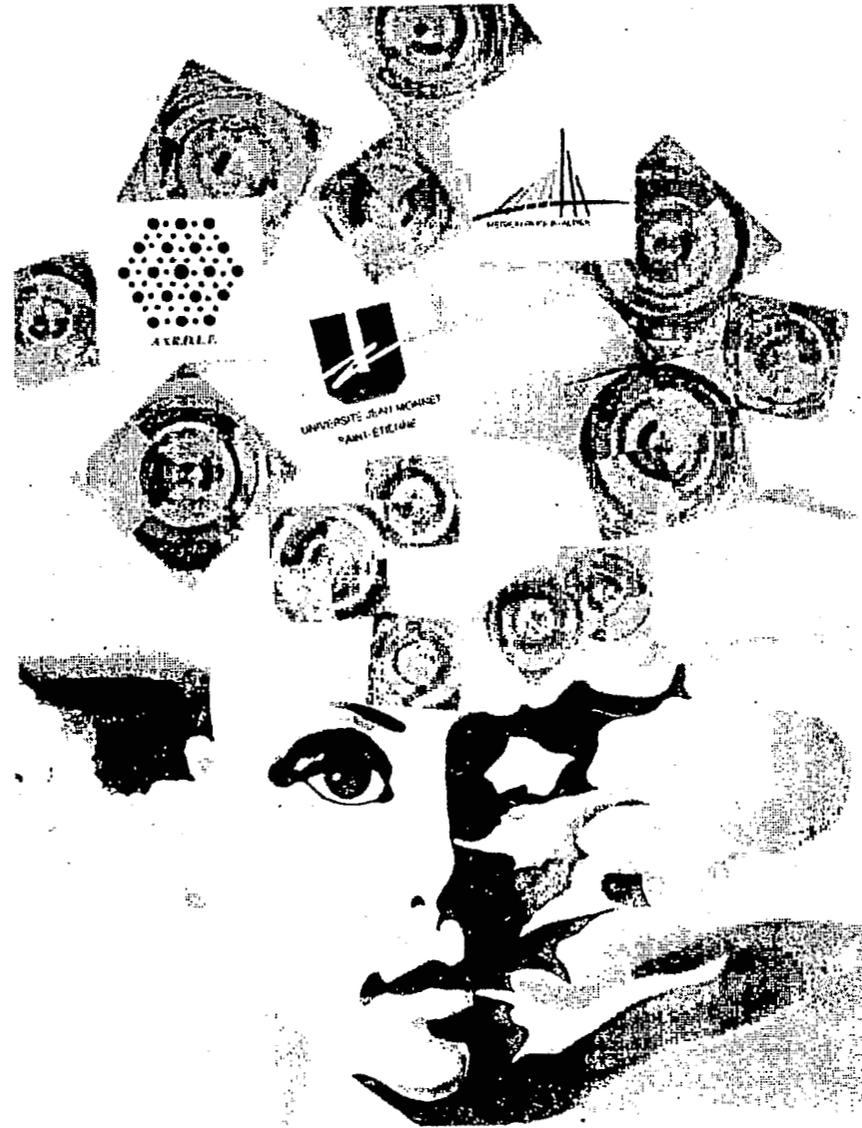
(d'après Odile HOFFMANN, 1989).

Orientations bibliographiques

- AURIAC (F.) et BRUNET (R.) ed., 1986, *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard.
- BATAILLON (C.), 1967, *Les régions géographiques au Mexique*, Paris, IHEAL.
- BATAILLON (C.), 1981, *Interventions urbaines et encadrement étatique, Mutations des campagnes du Tiers-Monde*, Toulouse, CNRS-CRPT.
- BODIGUEL (M.), 1986, *Le rural en question*, Paris, L'Harmattan.
- CEPAL, 1982, *Economía campesina y agricultura empresarial. Tipología de los productores del agro mexicano*, México, ed. Siglo XXI.
- COCHET (H.) et al., 1988, *Paisajes agrarios de Michoacan*, Zamora, El Colegio de Michoacan.
- Collectif, 1986, *L'esprit des lieux. Localités et changement social en France*, Paris, CNRS.
- Collectif, 1989, *Historia de la cuestión agraria mexicana*, 8 vol., México, ed. Siglo XXI-CEHAM.
- COSIO (M.E.), 1988, *Changements de fécondité au Mexique et politiques de population*, Paris V, thèse d'Etat.
- FALCON (R.) et GARCIA (S.), 1986, *La semilla en el surco. Adalberto Tejeda y el radicalismo en Veracruz: 1883-1960*, México, El Colegio de México.
- FERNANDEZ (L.) et TARRIO (M.), 1988, *Ganadería y crisis alimentaria*, *Revista mexicana de Sociología*, vol 1/88.
- FREMONT (A.), 1976, *Région, espace vécu*, Paris, PUF.
- FOWLER SALAMINI (H.), 1979, *Movilización campesina en Veracruz (1920-1938)*, México, ed. Siglo XXI.
- GOODMAN (D.) et REDCLIFF (M.), 1981, *From peasant to proletarian: capitalist development and agrarian transitions*, Oxford, B. Blackwell ed.
- LINCK (T.), 1988, *El campesino desposeído*, México-Zamora, CEMCA-El Colegio de Michoacan.
- MONTANEZ (G.) et al., 1979, *Maiz. Política institucional y crisis agrícola*, México, Ed. CIDER.
- PADUA (J.) et YANNEPH (A.) Ed., 1986, *Poder local, poder regional*, México, El Colegio de México-CEMCA.
- PARE (L.) Ed., 1987, *El Estado, los cañeros y la industria azucarera 1940-1980*, México, UAM-UNAM.
- RESTREPO (I.) et SANCHEZ (C.), 1972, *La reforma agraria en cuatro regiones*, México, Ed. SEP.
- REVEL-MOUDRZ (J.), 1971, *Mexique: aménagement et colonisation du Tropicque humide*, Paris, Trav. et Mémoires de l'IHEAL.
- SCHRYER (F.), 1980, *The rancheros of Pisaflores. The history of a peasant bourgeoisie in twentieth century Mexico*, Toronto, Univ. of Toronto Press.
- ZEPEDA (J.) Ed., 1988, *Las sociedades rurales, hoy*, Zamora, El Colegio de Michoacan.

MONDIALISATION DE L'ECONOMIE ET DEVELOPPEMENT DES TERRITOIRES

FA



SAINT - ETIENNE
3 - 4 - 5 SEPTEMBRE 1990
A . S . R . D . L . F

1700 DEC. 1993

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° 38696 ex 1
Cote B

Colloque annuel de l'Association de Science Régionale de Langue Française organisé
par le Centre de Recherches Economiques de l'Université de Saint-Etienne - CREUSET